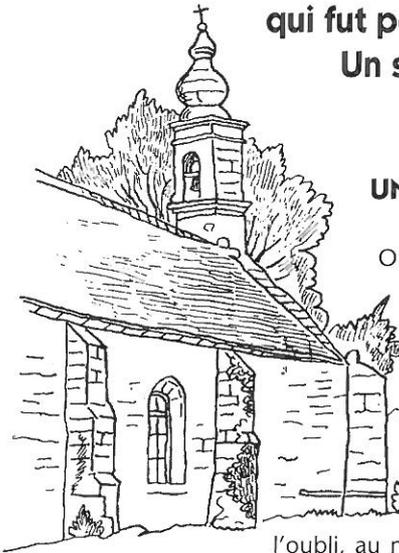


— LA CHAPELLE DE VRAI-SECOURS —

La chapelle de Vrai-Secours est sise dans le village de Ty-Henry qui fut pendant longtemps un lieu stratégique et un véritable petit bourg. Un seigneur du Kémené Héboé y fit construire une maison forte. (Sans doute le seigneur Henry ou Thierry)



UN VILLAGE NÉ D'UNE FAMILLE

On retrouve ce nom "Ty-Henry" mentionné dans les archives dès le Moyen-Age notamment dans une charte du Duc de Bretagne Jean 1^{er} LE ROUX datée de l'an de grâce 1281. Il s'agit d'une pièce d'archives sauvée de

l'oubli, au milieu du 18^e siècle, par le moine bénédictin Dom Morice de Quimperlé et publiée il y a quelques années dans "La Liberté". En voici un extrait : "A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou entendront, Jehan, Duc de Bretagne, salut en notre Seigneur ! Qu'ils sachent tous que nous avons acheté, échangé ou acquis de la Dame de Ty-Henry et de son fils aîné Geoffroy, tout ce qu'ils avaient et pouvaient avoir en la ville de "Plouay et Bécherel", que pour cette raison, nous sommes devenus propriétaires de la moitié de Plouay et avons donc construit une cohue (halles)..."

Cette dame de Ty-Henry (il y en eut d'autres), ancienne propriétaire de la moitié du champ de foire de Plouay et Bécherel semble être une certaine Adélice d'Hennebont, dame de la petite noblesse et sans doute désargentée.

Ainsi, on retrouve un acte de vente conclu entre ladite Dame de Ty-Henry et le Vicomte Geoffroy de Rohan daté de l'an 1260. Autrement dit, le processus de liquidation des biens de la dame était déjà engagé.

Cependant, le village du même nom prit de l'ampleur progressivement. En 1408, on y compte quarante maisons. En 1682, le domaine fait partie de la chatellerie de Pont-Calleck. Le texte mentionne "l'ancienne motte et chateau dudit Ty-Henry au quel est enclavé l'ancienne chapelle du château et autre chapelle, le moulin à blé du Ty-Henry avec son distroit, estang et retenue d'eau".

UN POINT RELIGIEUX IMPORTANT A LA LIMITE DE TROIS PAROISSES

La vie des habitants était empreinte d'une foi intense. De ce fait, ce gros village possédait un presbytère, un cimetière et deux chapelles : Saint Laurent et Vrai-Secours (initialement Vraie Aide). Cette dernière fut bénie le 8 septembre 1625. "Le Pont des Trois Curés" qui existe toujours rappelle cette période et la position stratégique de la chapelle, à la limite de trois communes : Plouay, Lanvaudan, Inguiniel.

Pendant la révolution, un prêtre réfractaire y disait la messe malgré l'interdit. Le "syndic" de Lorient, prévenu, y mit le feu par repréailles et arrêta le vicaire.

Vers la fin du 18^e siècle, on décida de reconstruire la chapelle avec les pierres de l'ancienne, hors de Ty-Henry, en bordure de la route principale.

Dès lors, elle connut faste et affluence. On y venait en pèlerinage invoquer Saint Cornély, patron des bêtes de labour.

ARCHITECTURE

L'édifice est à plan rectangulaire et à nef unique avec adjonction d'une sacristie.

Le portail présente des sculptures profondes caractéristiques des chapelles du 16^e siècle et du début du 17^e. Le reste est dans l'esprit du 18^e siècle. Une date est inscrite au-dessus de la porte : 1697.

Les façades nord et sud possèdent chacune deux fenêtres plein cintre, dans le même axe. De chaque côté, des contreforts consolident les murs. La sacristie semble de construction plus récente.

Deux statues importantes sont nichées au-dessus de l'autel. Elles sont en bois polychrome et représentent la Vierge à l'enfant et Saint Cornély. Elles datent respectivement du 18^e et du 19^e siècle. La grande croix et les vachettes qui existaient auparavant ont été volées.

UNE ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE LA CHAPELLE

Face à l'abandon de l'édifice, les habitants du quartier ont créé en 1980 une association qui entreprit la restauration du site. On reprit la tradition des deux pardons. Celui de notre Dame de Vrai-Secours, le premier dimanche de juillet et celui de Saint-Cornély le deuxième dimanche de septembre. C'est l'occasion d'une grande fête avec procession jusqu'à la fontaine située quelques centaines de mètres plus loin. Enclose de murs, elle est très typique.

Pour la circonstance on bénit les bêtes : chevaux, vaches... et les tracteurs : instruments de labour d'aujourd'hui.

